

Créer des liens pour aider les siens

par Marie-Chantale Bergeron

Depuis une dizaine d'années, les FC ont créé différents types de programmes afin d'intéresser les Autochtones à découvrir la vie militaire. Dans l'ouest canadien, les Premières nations et les FC ont développé des partenariats offrant aux jeunes Autochtones l'occasion de goûter à l'Armée ou à la Marine.

Mais pour ce faire, il faut des gens qui travaillent sans relâche à établir des liens avec les peuples autochtones. Parmi eux, le Caporal-chef Brian Innes, recruteur assigné aux Autochtones, au Centre de recrutement des FC à Vancouver (C.-B.).

S'il y a en un qui a vu des changements s'opérer au sein des FC, c'est bien lui. Depuis son enrôlement en 1978 « c'est la nuit et le jour », selon ses dires. À l'époque, il a même caché son appartenance à sa

bande, les Cowessess (Cris). « Pendant 12 ans, j'ai fait semblant que je n'étais pas un Autochtone », souligne-t-il en insistant sur le fait qu'aujourd'hui il est très fier de ses origines.

C'est probablement ce qui le motive d'ailleurs à faire son travail. En plus d'être présent à des stands d'information des FC lors de différentes foires sur les carrières, il tente de participer à des pow-wow (fêtes traditionnelles autochtones) et à des soirées autochtones. Sur une base quotidienne, les différentes nations de la côte ouest organisent des soirées-rencontres offrant toutes sortes d'activités. « Je fais du réseautage », explique le Cplc Innes. Cela lui permet de comprendre les particularités de chaque peuple et de pouvoir ainsi communiquer avec eux de la bonne façon, c'est-à-dire en prenant contact avec la bonne personne du groupe.

« J'apprends la manière appropriée et traditionnelle tout en m'assurant de parler à la bonne personne », indique-t-il.

L'une des plus grandes craintes des Autochtones est de perdre leur identité en s'enrôlant, une identité souvent chèrement acquise au fil des décennies : « Ils craignent de perdre leur identité, leurs origines ». Il les rassure en citant son exemple. Avec la mise sur pied en 1995 du Groupe consultatif des Autochtones de la Défense (GCAD), le Cplc Innes admet que les mesures mises en place aident à conserver l'identité de chaque Autochtone. Par exemple, il porte aujourd'hui la traditionnelle tresse autochtone et il trouve qu'on accorde une plus grande place à la spiritualité et aux cérémonies traditionnelles.

Concrètement, le Cplc Innes croit que les liens se tissent peu à peu. « Juste dans

la façon de me saluer, ils [les jeunes] ne tentent plus de m'éviter. » Pour lui, cela signifie qu'il a accompli quelque chose. Le fait que les jeunes Autochtones retournent à l'école « et ne décrochent pas », insiste-t-il, est également un gros pas en avant.

Le travail du Cplc Innes – et de toute l'équipe du Centre de recrutement tient-il à préciser – ne s'arrête pas là. Des événements comme le West Coast Aboriginal Celebration Discovery à Vancouver, en mai dernier, et le défilé du jour du Souvenir, en novembre prochain, sont autant d'activités auxquelles les FC sont présentes grâce, entre autres, aux efforts du Centre de recrutement. « En démontrant que les FC est un bon choix, cela rend les choses plus faciles. Ça leur [les Autochtones] permet de voir l'aspect humain », conclut-il.

Building bridges to help his people

By Marie-Chantale Bergeron

Over the past 12 years, the CF has set up various types of programs to assist Aboriginals with discovering military life. In the western provinces, the First Nations and the CF have developed partnerships to offer young Aboriginals an opportunity to get a taste of Army or Navy life.

But for this to happen, there has to be people who work tirelessly at establishing relations with Aboriginal peoples. One of them is Master Corporal Brian Innes, Aboriginal recruiter at the CF Recruitment Centre in Vancouver, B.C.

If anyone has seen the changes in the CF, it's him. Since his enlistment in 1978, "it's been like night and day," he says. At the time, he even hid his membership in his band, the Cowesses (Cree). "I pretended I wasn't native for 12 years," he said, emphasizing that today he is very proud of his origins.

It's probably what motivates him in his work. In addition to manning CF information booths at various career fairs, he tries to attend pow-wows (traditional Aboriginal celebrations) and Aboriginal evenings. The various nations on the West

Coast regularly organize evening events with all sorts of activities. "I do network," said MCpl Innes. This enables him to understand the characteristics of each people and be able to communicate with them in the right way—by contacting the right person in the group. "I learn the appropriate and traditional way, while making sure to talk to the right person."

One of the greatest fears of Aboriginals is losing their identity when they enlist, an identity that was often dearly acquired over the decades. "They're afraid of losing their identity, their origins." He reassures them by giving himself as an example. MCpl Innes affirms that with the establishment in 1995 of the Defence Aboriginal Advisory Group (DAAG), measures have been taken to help preserve the identity of all Aboriginals. For example, he now wears the traditional Aboriginal braid and finds that more importance is being given to spirituality and traditional ceremonies.

In concrete terms, MCpl Innes believes that bridges are slowly being built. "The way they [the young natives] greet me, they don't try to avoid me." For him, this means he has made progress. And the fact young Aboriginals go back to school "and

stay in school," he stresses, is also a big step forward.

The work of MCpl Innes—and the whole Recruitment Centre team, he hastens to point out—does not stop there. The West Coast Aboriginal Celebration Discovery in Vancouver, last

May, and the Remembrance Day parade, next November, are all activities that will have a CF presence, thanks in part to the efforts of the Recruitment Centre. "Just showing that the CF is a good choice, it makes it easier, they see the human side," he says.



En juin dernier, le Cplc Brian Innes célébrait ses origines lors d'une cérémonie de purification à l'occasion de la Journée nationale des Autochtones à Vancouver (C.-B.).

Last June, MCpl Brian Innes celebrated his origins in a Smudge Ceremony on National Aboriginal Day in Vancouver, B.C.



The Guard of Honour from 2 Canadian Mechanized Brigade Group presents arms while Padre Lloyd Clifton leads the bearer party to the awaiting hearse, as the remains of Major Paeta Hess-von Krueidner arrive at 8 Wing/CFB Trenton on August 4. Maj Hess-von Krueidner was one of four peacekeeper observers who died in the attack in the UN post July 25 in Lebanon.

"I am honoured by the commitment and valour that he demonstrated," said Defence Minister Gordon O'Connor in a recent statement.

Maj Hess-von Krueidner was an infantry officer with the Princess Patricia's Canadian Light Infantry, Edmonton for 20 years before taking on the UN position. He had served in Cyprus, the Democratic Republic of Congo and twice in Bosnia before joining the UN Truce last October. He had three months remaining on the one-year mission.

La garde d'honneur du 2^e Groupe-brigade mécanisé du Canada présente les armes pendant que l'aumônier Lloyd Clifton guide les porteurs jusqu'au corbillard, à l'arrivée de la dépouille du Major Paeta Hess-von Krueidner à la 8^e Escadre/BFC Trenton, le 4 août. Le Maj Hess-von Krueidner était l'un des quatre observateurs militaires ayant perdu la vie lors d'une attaque d'un poste de l'ONU, le 25 juillet, au Liban.

« Je suis honoré par le dévouement et les valeurs dont il a fait preuve », a mentionné le ministre de la Défense Gordon O'Connor dans une déclaration récente.

Le Maj Hess-von Krueidner a été officier d'infanterie du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, à Edmonton pendant 20 ans avant de se joindre à l'ONU. Il avait servi à Chypre, en République démocratique du Congo et deux fois en Bosnie avant de se joindre à l'Organisation des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve en octobre dernier. Il devait terminer sa mission d'un an dans trois mois.

CPL TOM PARKER